

L'ÉCRAN français

L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINÉMA

Dans ce numéro :

COMMENT ON LANCE
UNE STAR

14 fr.

N° 90
18 MARS
1947



JEAN MARAIS, MARQUIS DE MONTAURAN, DANS "LES CHOUANS"

2989
MADELEINE ROBINSON S'HABILLE AU « DÉCROCHÉZ-MOI ÇA »



Madeline Robinson constate gaiement qu'elle ne prendra pas la petite robe bleu-marine, elle est "presque" de bon goût.



Une petite robe toute simple de pensionnaire ; "Ma robe des dimanches", dit Madeline. Mais il faudrait rajouter des zizis sur le bavololet.



Madeline sourit : elle a trouvé une robe de mariée parfaitement naïve.

MADELEINE Robinson va tourner, tourne déjà. Les frères Bouquinquant d'après le roman de Prévost, sous la direction de Louis Daquin.

Petite bonne dans ce film, elle s'habille, comme le ferait une Bretonne après deux mois de service à Paris, au Village Suisse.

Etrange institution que le Village Suisse, qui, à la limite du beau quartier du Champ-de-Mars, exhibe ses rangées de vestons en plein vent, ses blouses fraîches,

ses robes pour dancing que soulève une brise mélancolique, sans que le tintamarre d'une foire, et l'odeur des gauffres viennent tirer ces stands de vêtements tout faits de leur sinistre engourdissement.

Sait-on qu'après une enfance heureuse, orpheline à quatorze ans, Madeleine Robinson fut ouvrière dans une usine de séchoirs électriques, vendeuse assistante dans une librairie où on l'obligeait à laver les parquets, et

qu'elle faisait les travaux de ménage chez une parente pour payer sa nourriture ?

D'où le caractère quasi symbolique de son arrivée aujourd'hui, au sortir d'une présentation de grand couturier, encore vêtue d'une robe de maroquin noir soulignée à l'épaule d'un arc-en-ciel de paillettes du meilleur goût, dans une petite boutique où, n'était son courage, elle s'habillerait peut-être encore pour de bon à l'heure qu'il est.

Elle eut du courage, de l'assurance en soi, et la certitude d'être faite pour autre chose que la fabrication des séchoirs électriques. Elle avait aussi le don (acqué par six ans de travail chez Dullin) de dire juste (ce qui m'a été raconté par qui l'a vu travailler dans un Studio de Doublage, au temps où elle était encore presque inconnue du public).

Assurée de la perfection de son corps (elle tire quelque gloire d'avoir un mètre soixante-dix et une

taille aussi fine) et dont je puis juger par l'entrebaillement d'un rideau mal tiré, elle entre avec entraîné dans des robes godiches. C'est avec ravissement qu'elle demande qu'on ajoute des « zizis » aux bavololets déjà ingénus de sa Robe des Dimanches ; elle s'ex-tasie sur l'ourlet en godilles, au tracé incertain, qui borde sa Robe de Mariée rose-bonbon, et écarte comme étant « presque de bon goût » une petite robe bleu marine.

La voix un peu voilée (mais cela est attrayant, non ?) elle explique comment, épousée par le patron d'un ponton-grue (Albert Préjean) qui la bat, elle devient finalement la maîtresse du frère de celui-ci, l'honnête ouvrier Roger Pigaut ? Pigaut, accidentellement, tue son frère, elle s'accuse, sûre d'être acquittée. Mais, persuadée de sa faute, en prison, par son confesseur, elle s'éloignera du plus honnête des deux Bouquinquant, celui auprès duquel elle eût été heureuse.

La voilà qui enfle gaiement une blouse fripée, candide, et « tout rayonne » en laquelle elle va vivre un destin tragique.

Non, elle n'a pas peur d'une manche mal montée et d'un col qui bâille qu'elle n'a craint d'interpréter des rôles difficiles de femme emportée et jalouse dans *Sortilège*, *Douce* ou *Les Chouans*.

Souriant de ses belles lèvres au rare retroussis, elle se penche, trente secondes, sur un éventaire de bijoux faux, là où les serveuses du quartier de Grenelle viennent rêver, semaine après semaine, convolant longuement un clip en galalite, et elle choisit, en cette demi-minute, les deux marguerites au cœur jaune qui orneront les oreilles de Mme Bouquinquant pendant l'année tragique de sa vie.

(Reportage Serge LAKS)



"Alors, nous disons : 250 francs la blouse de rayonne ? Et 5.000 le tout ? Le producteur va se féliciter."

Claude MARTINE



LE FILM D'ARIANE

Croquis à l'emporte-tête...

LUIS MARIANO

Essayez de vous représenter Rita Hayworth, ornée — si l'on peut dire — de la poitrine de Milly Mathis, Georges Marchal tordu par la colonne vertébrale de Charles Dullin, la frimousse de Danielle Darrieux embroussaillée par la barbe de Michel Simon. Ce qui, chez les uns, vous semblait partie intégrante et nécessaire de la personnalité, enlève à son nouveau propriétaire tous ses attraits, son charme ou sa grâce. Et ne le rend pas moins étrange et désaxé qu'un papillon auquel on aurait coupé les ailes.

C'est pourtant l'aventure survenue, pour son premier film, à Luis Mariano. L'histoire imaginée par Cami n'exige-t-elle qu'il s'exprime, pendant un bon quart d'heure, avec l'organe de Carette ?

Or, cet Espagnol de pure race possède sans contredit une voix fort agréable. Il n'a rien du ténor-ruisselet à la Tino, du moulin bien huilé genre Guétary ou de la superbe provocante d'André Baugé. Luis Mariano a la glotte bien accrochée vibrante, suffisamment onctueuse mais sans mollesse. Généreuse, enfin. Et servie par un coiffeur virtuose, un tailleur imaginaire et un dentifrice très efficace.

Mais, que reste-t-il de cette brillante, de ces vestons trop vastes et de cette dentition aveuglante, quand on leur retire les cordes vocales. Rien de plus affligeant, de plus déconcertant, de plus « papillon sans ailes » qu'un ténor sans voix. Tandis que Carette s'accommode allègrement de pouvoir chanter à tue-tête.

Et pourtant, Luis Mariano a l'œil vif, les traits réguliers, la prestance avantageuse. Mais, il est fait pour chanter, que voulez-vous. Et, comme ses « grands aînés », il doit estimer que c'est suffisant. Cami l'avait compris, qui avait intitulé son scénario : *Histoire de chanter*.

Le cinéma, par malheur, est plus exigeant qu'un certain genre de théâtre. Et si Mariano a connu le succès grâce à La Belle de Cadix, cette histoire de chanter, qui n'apporte même plus la révélation de sa voix exceptionnelle, ne peut que l'inciter à suivre quelques cours d'art dramatique.

Hollywood, toutefois, lui en laissera-t-il le temps ? On vient de l'engager pour trois ans. Et devinez ce qu'il y interprétera tout d'abord ? Il sera Rudolf Valentino dans un grand film en préparation sur la vie de ce moderne Apollon. Enfoncé Casanova !

N'y a-t-il pas une gageure à confier à un chanteur le soin de ressusciter celui dont nous n'avons jamais entendu la voix ? Sous le turban du rajah ou le tricorne du toréador, Valentino jouait en virtuose de la magie de son regard. En le faisant revivre, on lui donnera le verbe légèrement rocailleux des montagnes asturiennes assorti d'un timbre bien frappé derrière les barreaux blancs de sa mâchoire.

Et, par la grâce de Mariano, ténor franco-espagnol, l'idole italo-américaine passera à l'éternité sous le nom de Saint Valentino Chrysostome.

Le Minotaure.

Un metteur en scène consciencieux

ANTOINE et Antoinette, qui termine sa carrière en extérieurs, aura — selon le désir de Jacques Becker — la valeur d'un document : document non plus historique mais social, sur la vie d'un jeune ménage ouvrier à Saint-Ouen.

Tous les détails ont été soignés de manière à recréer à l'écran l'atmosphère véritable de la banlieue, sans l'aide des faux « vrais costumes de travail » ni des décors en simili-toc...

Ici, tout est authentique, et surtout, les accessoires.

On a tourné rue d'Aguesseau, chez les « Gueules Cassées », le retour triomphal d'Antoine qui a retrouvé, après de longues recherches, son billet gagnant le gros lot de la Loterie Nationale. Et l'on a confié à Roger Pigaut, pour tourner la scène, un authentique billet rapportant 8 millions pour la dernière tranche.

Et fais attention de ne pas le perdre une deuxième fois ! plaisantait Jacques-Becker...

Ce fut un désespoir de ne pouvoir tourner sur place, avenue de St-Ouen. La scène au cours de laquelle la bicyclette d'Antoine est écrasée par un camion : une circulation trop intense interdisait à l'équipe d'y travailler commodément. Il fallut reconstruire le morceau de boulevard sur les terrains du studio.

Mais Jacques Becker se « vengea » de cette irrégularité en redoublant de conscience :

De vrais « paveurs » ont pavé l'avenue plantée de « vrais » arbres et que parcourut un vrai camion... lequel devait écraser la bicyclette. Et comme on a répété cinq fois l'accident, cinq fois la roue a été transformée en accordéon : entre chaque accrochage, l'accessoiriste la remplaçait ; encore avait-il reçu l'ordre d'en prévoir dix de rechange !

19 avril, « jour sans » ?

LA position prise par l'industrie cinématographique face à l'incompréhension officielle, s'affermira de jour en jour.

Au cours d'une récente assemblée générale, les exploitants de salles ont décidé de fermer leurs établissements à partir du 18 avril si, d'ici-là, il n'était pas fait droit à leurs revendications.

Ils ne feraient d'ailleurs en cela, que suivre l'exemple de leurs collègues d'Algérie qui, pour des raisons identiques, ont fermé leurs portes depuis le 17 février dernier. Ce n'est qu'à ce prix, paraît-il, qu'on a consenti, en

haut lieu, à examiner sérieusement leurs demandes.

Avis aux amateurs de cinéma : d'ici le 18 avril, faites provision de films, stockez, stockez, en prévision d'une pénurie possible.

Le *Minotaure* — toujours prudent — ne se hasarderait pas à vous donner ce conseil dans d'autres domaines, mais il sait qu'en ce qui concerne le cinématographe (comme dit M. Marcel L'Herbier), il peut sans danger pousser ses amis dans cette voie. Et qu'après cela quelques-uns de ceux-ci ne viennent pas lui dire qu'ils n'ont pas été prévenus !

Corinne n'a pas froid aux yeux

PRECEDANT Yves Montand et « Steve Y. Vincent » — nom de guerre choisi pour la vedette par les américains — Corinne Calvet a pris le chemin d'Hollywood.

Sur le quai de la gare Saint-Lazare, avant de monter dans la Flèche d'Or, Corinne expliquait son itinéraire : elle doit s'arrêter quatre jours à Londres et deux semaines à New-York, ne commençant à tourner qu'en juillet.

La veille, elle avait réuni ses amis dans les salons de l'hôtel George-V ;

parmi eux, on remarquait Ludmila Tcherna et Simone Signoret, venues faire leurs adieux à la jeune interprète de « Petrus ».

— Je n'ai plus peur du tout de partir, avouait Corinne, maintenant que l'heure du départ a sonné... et puis, je vais faire un si beau voyage !

Comme une onde qui bout ...

ENFIN, ça y est. Après dix mois de travail, on va donner, le 17 mars, à Rome, le premier tour de manivelle de *La Chartreuse de Parme*, que Pierre Véry et Christian Jaque

ont adapté de Stendhal. La citadelle où se situe un grand nombre de scènes, sera aux environs de la Ville éternelle.

Quant à la bataille de Waterloo — morne plaine — on l'a purement et simplement supprimée. D'ailleurs, affirme Véry, cet épisode avait été rajouté au roman par Stendhal qui l'avait écrit auparavant. Les adaptateurs ont bien essayé de conserver ce passage, mais, devant les difficultés de leur tâche, ils ont renoncé, préféré en montrer quelques scènes évoquées par Fabrice que de réaliser une bataille en réduction, ce qui eût paru mesquin.

Le film ne traitera qu'une partie du roman, principalement celle qui se déroule au milieu des intrigues de la Cour de Parme.

C'est à une vaste tâche que s'attellent Véry et Christian-Jaque. On ne peut que leur souhaiter la réussite.

Bethsabée et les guerriers

LES guerriers qui entouraient Danielle Darrieux au Maroc pendant les prises de vues de *Bethsabée*, étaient trop belliqueux... Tandis que l'un rencontrait l'amour, les autres découvraient les joies périlleuses de la fantasia. Un péril en vaut un autre.

A Taroudant, on fit appel à une soixantaine d'authentiques goumiers marocains ; on en déguisa une partie en pillards, et on distribua à chacun une boîte de cartouches. Le tout fut lancé à grande vitesse dans un oued desséché, pour assaillir la caravane de quarante chameaux que dirigeait Léonide Moguy.

Quelques coups de feu tirés en l'air — pas très nombreux — donnèrent le signal de l'attaque. Mais que peut faire un faux spahis, même sportif, contre trois vrais goumiers ?

Bilan : Georges Marchal désarçonné à grande allure, mais il s'en tire indemne ; il a les reins souples. Pour Jean Murat, une fracture de l'omoplate ; et pour Paul Meurisse, une double fracture de l'humérus. C'est le moment que choisirent les marocains, qui avaient facilement distancé les poursuivants, pour fêter joyeusement leur victoire en vidant leurs cartouchières, soigneusement épargnées durant les prises de vues.

L'aventure a incité Léonide Moguy à rapatrier sa troupe ; désormais, la discipline règne. Mais à Paris les spahis en gilet rouge ont gardé la nostalgie des belles fantasias. Pour se consoler, Georges Marchal en tête, ils se groupent autour du piano, une coupe de champagne à la main ; Danielle est habillée par Rochas ; Pierre Louis rythme la chanson en « swing-hot ». Ils hurlent en chœur :

Et tâche, tâche, tâche de bien astiquer ton ceinturon
Et les éperons : qui sont au-dessous
Et les boutons : qui sont au-dessus
Et l'adjudant : qui est en-dessous de tout !

L'adjudant, c'est Léonide Moguy, qui surveille ses spahis : le stick à la main.

Nous informons nos lecteurs que la prochaine audition de jeunes artistes du Studio d'Art Dramatique de Mme Andrée BAUER-THEROND aura lieu à 15 h. précises, en son studio, 31, rue Henri-Monnier (9^e). Le présent avis servira d'invitation aux artistes, metteurs en scène, directeurs, producteurs intéressés.



CE PALAIS RECEVRA LES FESTIVALS DE CANNES

L'Ecran français est le premier à reproduire les maquettes adoptées pour le futur Palais des Festivals à Cannes.

Ci-dessus : la façade du Palais ; elle donne sur la Croisette, cette ravissante promenade qui longe la Méditerranée.

A droite : l'intérieur de la salle. Le plafond sera éclairé à la lumière noire. 1.600 fauteuils-club assureront le confort de tous les spectateurs, et leur disposition permettra une excellente visibilité à toutes les places.



De notre correspondant sur la Côte d'Azur, Pierre MEUNIER.

APRES des mois de pourparlers, après de laborieuses négociations entre le Comité du Festival et la municipalité de Cannes, entre la municipalité et les représentants d'intérêts privés trop souvent opposés à l'intérêt général, le projet du Palais des Festivals vient enfin de voir le jour.

C'est sur la Croisette, entre le Grand Hôtel et le Carlton, à la place de l'actuel Cercle Nautique, que sera édifié le Palais, œuvre de deux architectes parisiens, MM. Gridaine et Nau.

Les plans ont été supervisés par la Commission supérieure technique du Centre national du cinéma. Voici les caractéristiques principales de la salle qui abritera désormais les Festivals du Film :

— 600 places de corbeille pour la presse et le

jury. Les jurés auront à leur disposition une tablette et une lampe de travail.

— 1.000 places d'orchestre pour le public.

— Une petite salle annexe pour les premières visions.

— De nombreux bureaux, et toutes les facilités de travail pour les journalistes : salles de réunion et de travail, cabines téléphoniques, etc...

— Bar, restaurant, salon de thé, terrasse, salles de réunion.

Les travaux de démolition du Cercle Nautique commenceront avant la fin de ce mois. Le Palais des Festivals doit être achevé pour le 15 août. La municipalité de Cannes prend toute la responsabilité des travaux, et affirme que des dispositions spéciales seront prises pour qu'ils puissent être achevés dans les délais prévus (travail de jour et de nuit, très fortes pénalités aux entrepreneurs).

LES CRITIQUES DE LA SEMAINE

Le cerveau d'une grande bataille

LE TOURNANT DÉCISIF



"LE TOURNANT DÉCISIF". Scén.: B. Tchirskov. Réal.: Frédéric Ermler. Opér.: Kaitzaty. 1945.

Le *Tournant Décisif* est un des films importants de ces dernières années, le meilleur film soviétique, en tous cas, qui ait été présenté au Festival de Cannes.

Frédéric Ermler son réalisateur était déjà connu en France par *Contre-plan*, qu'il réalisa avec Serge Youtkevitch, par *Les Paysans* et surtout par *Camarade P.* qui fut mis en scène dans des conditions difficiles, au cœur de l'Asie ; c'est un film qu'il ne nous a pas été possible de très bien apprécier puisqu'au lendemain de la libération il nous fut présen-

té doublée en anglais et sous-titré en français.

Frédéric Ermler qui dirige des films depuis plus de vingt ans avait débuté par des œuvres telles que *Le Cordonnier*

par Georges SADOUL

de Paris, et *Un débris d'Empire* (que la Cinémathèque Française doit prochainement présenter en séance privée). Ermler, qui avait appartenu avec Youtkevitch, Kozintzev et Trauberg à l'école d'avant-garde qui s'intitulait « la fabri-

que de l'acteur excentrique » s'intéresse depuis plusieurs années au cinéma psychologique.

En 1938 et 1939 il obtint déjà une remarquable réussite dans un genre presque entièrement neuf avec son film en deux parties de deux heures chacune *Le grand Choyen*. Cette œuvre dont le sujet est la naissance de la cinquième colonne, se déroule presque exclusivement entre les quatre murs d'un décor représentant un bureau, et les personnages ne font guère rien d'autre que de discuter des problèmes politiques. Si



Le Colonel-General Vinogradov (P. Andrievsky) et le Lieutenant-General Krivenko (Abrikossov) étudient un plan.



Derjavine dans le rôle du Colonel-General Mouraviev, et Berner dans le rôle du chauffeur "Minute".

paradoxal que cela puisse paraître aux défenseurs du cinéma traditionnel, la réussite était parfaite. Parce que le dialogue, qui on l'imagine, tient la plus grande place, n'est pas un vain match de ping pong intellectuel, un feu d'artifice de plaisanteries, mais qu'il décrit les étapes dramatiques d'une évolution psychologique.

Le Tournant Décisif a pour sujet la bataille de Stalingrad. Ermler y poursuit les recherches esthétiques du *Grand Citoyen*. Les échappées sur le champ de bataille sont extrêmement rares. Le film se déroule presque entièrement au siège de l'Etat-Major. Nous vivons la bataille non pas par ses bras ou par ses armes, mais dans son cerveau. La réussite est aussi complète qu'a pu l'être, dans tout autre genre celle de *The Lost Weekend* soliloque d'un alcoolique devant une bouteille de whisky, film psychologique entre quatre murs, lui aussi.

Léon Moussinac, dans un livre récent, et particulièrement important, saluait l'époque où nous sortirons de « *l'Age Ingrat du Cinéma* » pour entrer enfin dans la jeunesse artistique des salles obscures. La profondeur psychologique dont font preuve Billy Wilder en Amérique, Frédéric Ermler en U.R.S.S., démontrent que les temps prévus par Moussinac sont proches. Mais quelque soit la réussite américaine, la déchéance d'un littérateur manqué présente moins d'intérêt que l'explication psychologique de la bataille qui fut véritablement un *Tournant Décisif* non seulement dans l'histoire de l'U.R.S.S. ou de la dernière guerre, mais dans le destin même de l'humanité. La psychologie de quelques individus se confond ici avec celle de tout un peuple, dont ces chefs sont issus.

Frédéric Ermler a su diriger ses acteurs avec une autorité exceptionnelle. M. Derjavine tient le rôle du Colonel-Général avec humanité, vérité et autorité. Il est un soldat qui ne sous-estime

jamais son adversaire et qui cherche à deviner ses pensées secrètes avec l'attention passionnée qu'on trouve dans les excellents romans policiers ou les grands championnats d'échecs. Avec cette différence qu'il s'agit ici de la vie de millions d'hommes.

Tous les autres rôles sont aussi bien tenus et les Allemands sont particulièrement « vrais ».

Par une préoccupation qui rejoint celles des films italiens, Ermler a fait jouer ces rôles par des prisonniers. Et ceux-ci ont pris leur tâche tellement à cœur qu'ils ont demandé plusieurs fois des modifications d'un scénario qui ne leur paraissait pas respecter dans tous les détails l'étiquette minutieuse de la Reichwehr.

G. S.

RENDEZ-VOUS A PARIS

Un rendez-vous qu'on peut manquer



Annie DUCAUX et Claude DAUPHIN : "RENDEZ-VOUS A PARIS", Sc: M. Duran Réal: Gilles Grangier, Opér: Thirard, Déc: Quignon. Production : P.A.C.

Le hasard veut que M^{me} Annie Ducaux, cantatrice célèbre du soleil pathétique s'éprenne entre Rio et Lisbonne de M. Claude Dauphin, évadé de Cayenne devenu éleveur argentin, irrésistible quand il prend l'accent russe. Elle décide donc d'abandonner pour lui Debucourt, son fidèle accompagnateur.

La Morale veut que le criminel, même repent, ne trouve pas le bonheur et que le suicide paie, s'il intervient à point. L'accompagnateur retrouva donc sa raison de vivre après avoir eu la perdre tandis que l'éleveur la reprendra après avoir eu la trouver.

La fatalité veut que le scénario, l'adaptation et les dialogues de cette maigre histoire qui oscille entre la comédie et le mélodrame soient de M. Michel Duran. Il ne faut donc pas s'en prendre aux acteurs de la faiblesse de leurs personnages.

Le bon sens veut enfin qu'on s'abstienne de la voix.

H. Robillan



Dans une tranchée de Stalingrad, deux soldats soviétiques...



Depuis 1939, Katharine Hepburn a tourné peu de films. Et « Les Fils du Dragon » que nous avons vu en France après la libération, ne mettait hélas ! pas en valeur son grand talent. Nous reverrons bientôt l'interprète de « Little Women » dans « Indiscrétions », une comédie tournée en 1940 par George Cukor, et où Katharine est la partenaire de Cary Grant et de James Stewart. En dehors d'« Indiscrétions », cinq de ses films sont encore inédits pour nous ; quatre avec Spencer Tracy : « Woman of the year », « Keeper of the flame », « Without love », « Sea of grass » ; un avec Robert Taylor « Undercurrent ».



Après la bagarre nocturne dans le tramway, la police emmène Dennie (Robert Beatty), le complice de Johnny Mac Queen.



Carol Reed a découvert Kathleen Ryan et la fait débiter dans "Odd Man Out".

Un nouveau chef-d'œuvre du cinéma anglais

"ODD MAN OUT": UN HOMME HORS-JEU

Les dernières heures d'un homme traqué

De notre correspondant particulier
JACQUES BOREL

DE temps en temps, histoire de nous rappeler que, s'il n'a pas encore eu souvent des rôles à sa mesure, il n'est pas dupe des servitudes de son métier, l'excellent acteur James Mason publie quelque part un interview explosif ou un petit article mi-figue mi-raisin illustré de sa propre main. La dernière fois il proposait un nouveau jeu qu'il appelle « Spotting Breen » (Repérer Breen). Mr. Breen est l'envoyé du bureau de censure préventive Hays-Johnson qui vint récemment expliquer aux producteurs anglais les précautions à prendre pour ne pas blesser la délicatesse américaine. C'est ainsi qu'il ne faut jamais dire « love » (ami) mais « boy-friend » (petit ami). Aucun personnage ne peut se suicider afin d'échapper au juste châtement de ses crimes, à moins qu'à la bobine précédente on n'ait habilement suggéré une allération de ses facultés mentales.

On peut donc jouer à repérer Breen entre amis, à mi-voix, dans les salles de spectacle.

J'ai fait ma première partie de « Breen » l'autre jour pendant la projection de « Odd Man Out » et j'ai

compris pourquoi James Mason s'était hâté de débiter le truc.

Épuisé, traqué, James Mason est adossé à une grille au delà de laquelle scintillent dans la nuit du port les feux des navires qui symbolisent son dernier espoir de fuite. L'amie audacieuse qui se serre contre lui sait qu'il n'ira pas plus loin et que la police les cerne de tous côtés. Elle sort un revolver. Va-t-elle le tuer et se tuer ? Non, elle tire dans le noir et la police réplique par un feu nourri. Ainsi s'écroulent sur la neige deux cadavres qui ne risqueront pas de troubler les consciences pointilleuses des tueurs de Chicago, ni le sens du fair-play des très chrétiens chasseurs d'hommes du Ku-Klux-Klan.

Il faut d'ailleurs avouer que pour une fois cette concession aux impératifs des censures internationales n'a pas grande importance et ne dépare guère le très beau film de Carol Reed.

ODD Man Out, ce mystérieux petit membre de phrase, qui peut se traduire par « un homme éliminé » est la formule utilisée par les enfants quand ils tirent « à qui s'y colle ». L'équivalent français serait donc : « Celui qui sort » ou mieux encore : « Hors de jeu ». Titre qui peut à volonté s'appliquer aux circonstances physiques dans lesquelles

se trouve le héros ou à sa situation psychologique.

C'est en effet l'histoire d'un homme aux abois. Chef d'une organisation irlandaise illégale, Johnny Mac Queen a été en prison, s'est évadé, caché pendant des mois. Au moment de retourner à l'action il éprouve des pressentiments funestes, incline à l'abandon des moyens terroristes, et pourtant tient à participer au coup de main projeté. Tout semble devoir se terminer sans accrocs lorsque au cours d'une brève bagarre il tire un coup de revolver sur un homme qui tente d'entraver sa fuite. Lui-même blessé, il tombe de la voiture qui emporte ses trois compagnons. Seul, traqué, perdant son sang et ses forces, délirant obsédé de la crainte d'avoir commis un meurtre par maladresse, il errera pendant huit heures, de cachette en cachette, recherché par la police d'une part et, d'autre part, par ses amis qui tentent de le sauver, abrité successivement par une série de complices involontaires, et toujours allant plus loin à travers les rues inhospitalières de Belfast.

ON ne peut s'empêcher de songer aux films antérieurs construits sur le thème de l'homme traqué, et il se trouve que c'est un de ceux qui, à coup sûr, ont inspiré le plus grand nombre de films de valeur. « Le Mouchard » de John Ford, le « We only live once » de Fritz Lang, le « Quai des Brumes » et le « Jour se lève » de Carné — « Odd Man Out » évoque inmanquablement ces puissants fantômes dont le parrainage est lourd à supporter. Carol Reed n'a pas même cherché à échapper à ces influences. Elles sont toutes présentes, d'une manière presque ostensible, surtout l'influence de l'école française, au point que deux des personnages au moins (le petit clochard collectionneur d'oiseaux et le peintre génial raté alcoolique et demi-fou) sont ouvertement des personnages de Prévert. De telles comparaisons ne manquent jamais de gâter un peu le plaisir : on voudrait à « Odd Man Out » trouver une exaltation sans mélange, car c'est un film plus complètement réussi que ses modèles, mais on est forcé d'admettre qu'au lieu d'ouvrir une nouvelle porte, même avec des maladresses, il n'est qu'un aboutissement, le cul-de-sac de la quasi-perfection dans

un genre. D'où une certaine réticence à s'enthousiasmer pour le déjà vu. Et pourtant, comme au jour froid et gris de l'attaque, succède la pluie, la nuit, dans les rues vernies par l'humidité et les bees de gaz, comme à la profondeur nocturne des ruelles succède le reflet blanc de la neige qui s'est mise à tomber, on oublie les réminiscences trop évidentes et l'on découvre de nouvelles beautés.

D'ABORD le réalisateur Carol Reed (1) a resserré le thème, lui a donné, par une heureuse application de la règle des trois unités, plus de densité tragique, tout en le simplifiant et le dépouillant à l'extrême. C'est devenu presque une danse de la mort. Mais encore ne s'agit-il là que de vertus formelles de plastique et de rythme. Il y a plus encore.

En fait, le sujet de « Odd Man Out » n'est pas exactement ce qu'il paraît être à première vue. Alors que dans « Le Jour se lève », par exemple, l'homme seul était analysé par l'intérieur et par un retour sur son passé, l'homme traqué est, cette fois, curieusement dépersonnalisé. Nous ne savons pas même quelle cause défend ce terroriste. Les buts de l'organisation sont laissés délibérément dans le vague. On a voulu éliminer toute signification idéologique déterminée. Tout ce que nous savons est que Johnny n'est pas un malfaiteur. Mais il reste aussi insaisissable au spectateur qu'à la police, à ses amis et aux personnages de rencontre entre les mains desquels il glisse, évasif. C'est un objet, un objet prodigieusement intelligent et humain grâce à l'acteur qui l'incarne, James Mason, mais aussi passif que le chapeau de paille d'Italie ou le veston du « Million ».

Tout l'accent est donc porté sur les personnages épisodiques qui gravitent autour de cet homme hors la loi, hors du jeu et déjà presque hors de la vie.

(Suite page 14)

(1) Carol Reed, qui est âgé d'une quarantaine d'années, a fait ses débuts comme acteur de théâtre. Il passe au cinéma en 1936 et a déjà une liste assez longue de films à son actif. Entre autres : *Penny Paradise* (1938), *The Stars look down* (1939) — un film sur les mineurs — *Train de nuit pour Manich* (1939), *L'Héroïque parade* (1944) et, en collaboration avec Garson Kanin, *La Vraie Gloire*.



Johnny Mac Queen (James Mason), blessé au bras gauche, traqué par la police.



Fencie (William Hartnell) a recueilli James Mason.



Dennie et son chef vont tenter d'échapper à la police.



Pour utiliser C.B. de Mille comme totem publicitaire, la Paramount a paré son oreille d'une plume d'Indien. On sait que ce réalisateur est un habitué des films tournés sur le sentier de la guerre.



Alerte aux Philippines, d'où les chats avaient complètement disparu depuis la guerre. Eve Arden fut chargée par son agent de publicité d'en expédier un plein bateau, avec cette mission : croissez et multipliez.



Lana Turner, la star la plus volage du pays des stars, a donné son nom à des poupées ! Elle provoque ici un attroupement d'admirateurs, disciplines, au contraire des « bobby soxers », ces jeunes fanatiques qui mettent en pièces les vêtements de leurs idoles, et sont devenus le terreur des vedettes.

Servitudes de la publicité : l'avantageux Victor Mature est voué par elle à préférer les blondes. Il en aurait totalisé quatre-vingts en un seul jour... devant le photographe. Le résultat a d'ailleurs été prodigieux : les lettres d'admiratrices affluent.



Comment peut-on faire courir tant de bruits sur les loisirs des vedettes ? Spectacle édifiant : Dorothy Lamour, retour de la jungle, enseigne sans succès l'art du tricot papou à Allen Jenkins.



Anniversaire de George Washington. L'Amérique entière se recueille. Hollywood aussi. Et c'est un singulier hommage que celui rendu par Virginia Welles à l'image du grand Américain.

LES "PUBLICITY-MEN" AMÉRICAINS ONT PLUS D'UN TOUR DANS LEUR SAC

l'art et la manière de lancer une star

HOLLYWOOD

DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER

LES Américains ont acquis — à juste titre — dans le domaine de la publicité, une réputation que nul ne songe à contester... Leur industrie cinématographique devait tout naturellement constituer un terrain d'élection pour le développement de cet aspect essentiel de leur sens commercial.

Et l'on peut dire que, à quelques exceptions près — comme « Le Mouchard », par exemple, qui s'imposa de lui-même — le succès de la plupart des films repose sur la publicité faite autour d'eux. L'ingéniosité est, bien entendu, la première qualité d'un agent publicitaire et, de la déformation ou du grossissement systématique d'un fait réel quelconque à la fantaisie la plus extravagante, son inspiration ne doit pas connaître de limites.

Certains exemples sont restés célèbres : le train spécial de « 42^e Rue » qui promena à travers les Etats-Unis les vedettes du film ; la présence à la présentation du « Prisonnier de Zenda » de « toute » la population du village de Zenda (Ontario), composée de douze personnes amenées par avion au dernier moment ; le tapis oriental de plusieurs centaines de mètres peint sur le trottoir pour la première du « Jardin d'Allah » à Culver City ; le « sauvetage » de



Bette Davis s'assied sur un cactus, et le Nouveau-Monde, frappé de stupeur, apprend qu'on a retiré jusqu'à quarante-neuf épines de sa précieuse chute de reins. Mieux armée, elle prend maintenant sa revanche.

Sonia Henie bloquée dans un hôtel dont le personnel était en grève, par Tyrone Power montant bravement, à pied, dix-sept étages avec deux « breakfasts » sur un plateau, devant une foule de journalistes.

Plus récemment, tous les « Young » de San Francisco furent invités à la présentation d'un film de Loretta Young. Ils vinrent par milliers — y compris deux Chinois nommés Li-Yung ; des poupées à l'image de Ginger Rogers furent parachutées à l'occasion de « The Magnificent Doll » (La Poupée merveilleuse).

Enfin, à propos de « The Egg and I » (L'œuf et moi), qui sortira prochainement, on a fait grand bruit autour d'un homme qui avait soi-disant couvé six semaines un œuf d'autruche.

Une enquête vient d'être effectuée par une revue américaine sur les méthodes les plus modernes de publicité, dans une des principales firmes de Hollywood. Elle a permis de conclure à l'existence de 90 modes distincts de publicité.

Si l'on met à part les innombrables variantes de réclames illustrées — photos, panneaux, affiches, entretiens — on peut citer, outre le rôle prédominant du lion rugissant, emblème illustre de la firme, les transcriptions (Suite page 14)



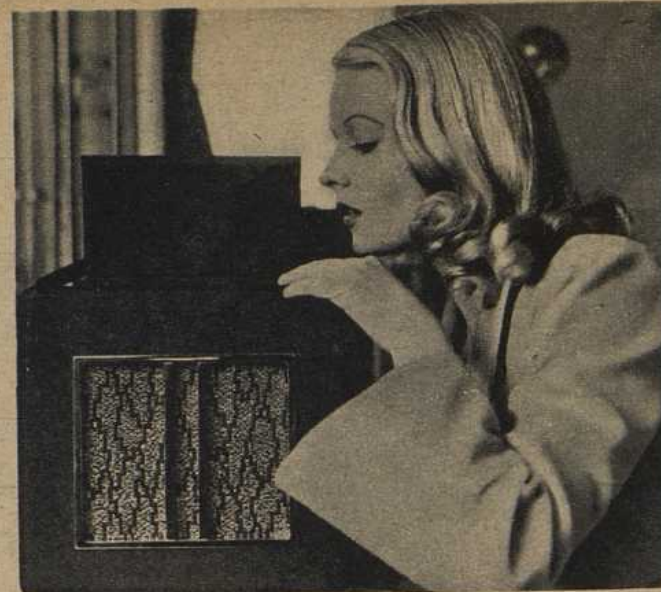
Autre procédé qui a fait ses preuves : centrer la publicité sur une partie du corps. Grâce à quoi, par exemple, Lauren Bacall a été surnommée « The look » (le Regard), et Mary Mac Donald, que l'on voit ici, « The Body » (le Corps).

MEURTRE A L'AUBE

Un mélo, mais le vrai visage de Londres

Ce qui empêche "Meurtre à l'aube" de n'être qu'un ennuyeux mélodrame policier, c'est la trame documentaire dans laquelle s'inscrit une histoire un peu grande qui quoiqu'elle soit psychologiquement misérable (que rachète pourtant un film inattendu). Le côté White Chapel et quai de la Tamise n'a pas été traité par James Mason dans le style conventionnel et décoratif habituel. L'influence de l'école documentaire anglaise sur la production romanesque s'avère, ici, si allante. Michael Redgrave, conducteur de queue mécanique et Patricia Roc, standardiste de Téléhone, gagnent en vérité sociale ce que leur personnage a perdu en vraisemblance dramatique. Quant à la vie du music-hall et des courtes du théâtre, on sait assez que les Anglais y allaient à l'époque. Ce réalisme renforcé d'une pointe d'humour satirique voire même d'une incantation poétique, confère à ce mélo un certain quelque chose de sympathique et d'attachant.

J. M. Boyer



Sally GRAY : "MEURTRE A L'AUBE", Scén: Herbert et Maret, Réalisation: Herbert Mason. Production: G and S Films. 1939.

QUARTIER CHINOIS

Hayakawa, dragon vert et C^{ie}

C'est l'une des conventions les plus chères aux auteurs de films: toutes les associations secrètes d'Extrême-Orient sont placées sous le signe du dragon! Nous y allons donc une fois de plus du "Tong du Dragon vert..." Le chef de cette secte, c'est Tchang. (Naturellement!) Par-ci, par-là, quelques Ling-so et quelques Tchéon. Des pousse-pousse, lanternes chinoises, papiers, arrière-boutiques comme gorges, trappes et enseignes verticales peintes sur calicot composent la couleur locale. Tout cela fait évidemment très banlieue parisienne. Peu nous importe donc que la liste de tous les membres de cette association secrète tombe entre les mains de la Police Française (!) Tout le scénario repose sur la recherche de ce petit bout de papier. Ce film est joué par de bons acteurs en promenade, mais dans tout cela il y a un cinéma et un peu plus nul.

Roger Régant



Sessue HAYAKAWA et Paul AZAIS: "QUARTIER CHINOIS". Sc: R. Bibal. Réal: René Sti. Opérateur: Colas. Production: Codo. 1946.

LA TRAGÉDIE DU CIRQUE

Une tragédie facile aux savants éclairages

On pourrait appeler ça "Mayerling du côté du cirque". Elle est si fragile dans son tutu pailleté et lui porte si bien l'uniforme d'officier d'opérette... Ils s'aiment, vous le devinez?, mais lui aie zic est marié et le colonel sautebleu ne plaisante pas avec les jeunes officiers galants sautebleu. Alors les deux amants s'enfuient "en pays étranger" et l'argent vient à manquer et l'officier se morfond d'être un petit peu déshérité. Deux coups de revolver sur une plage déserte et l'histoire est finie mi-mie. Comme tout cela est triste, elle était si fragile et lui etc... - Des images parfaites dans les jeux du noir et du blanc (l'opérateur du "Chemin qui conduit au ciel") et une réalisation correcte (l'acteur Ake Ohberg). Le commerce ne perd pas ses droits en Suède.

K. M. Hulstend.



Ake OHBERG et Eva HENNING: "LA TRAGÉDIE DU CIRQUE" Réal: Ake Ohberg.

LE CHEVALIER DE LA VENGEANCE

Voiliers, hula-hula, jolies polynésiennes

De l'Angleterre du XVIII^e siècle aux îles du Pacifique, ou l'Odyssée de Benjamin Blake, baronnet, qui quitte Londres pour s'en aller vivre en parais à l'ombre des palmiers verts, dans les bras frais et mûres de la Polynésienne Gene Tierney. Nous retrouvons là, en vrai, les bruits de "Biggles", la salle de tribunal des "Régents du Bounty", l'avocat noton grand amateur de tabac à priser, la fille d'ambassade au grand cœur, les chérachères nocturnes, les papilles aux pagnes bariolés, feuilles de bananiers sur le nombril, les hula-hula au clair de lune au son des tam-tam, les répliques cornéliennes et les baisers final sur fond de nuages. Tyrone Power, licencié en film d'aventures, joue des mâchoires et des poings avec conviction, George Sanders incarne les vilains au regard fuyant, et Gene Tierney, en sarong, gègaye avec ingénuité. John Cromwell, qui fit un jour de "Hulman" l'odolage à "traite la chose avec brio et métier, le rythme est rapide, et c'est bien photographié par Anselm Miller (qui était vert ma ralle!).

Grisha Dabat



Gene TIERNEY et Tyrone POWER: "LE CHEVALIER DE LA VENGEANCE", Réalisation: John Cromwell. Production: Fox. 1944.

LA PRINCESSE ET LE PIRATE

Une parodie au souffle court



Bob HOPE et Virginia MAYO: "LA PRINCESSE ET LE PIRATE", Réal: David Butler. Production: R.K.O. 1944

Après le théâtre et le music-hall photographiés, voici le ciné-film. Ce genre sans grande originalité permet, en adoptant l'optique de la piste, de grossir les effets et de donner à Auguste droit de cité sur l'écran.

Auguste, ici, c'est Bob Hope, abimé et timoré, souffrant et dépité, animant une parodie d'opéra-bouffe ou de parade foraine dont les anachronismes et les outrances doivent faire comme il est de règle - toute la saveur. Le résultat est d'ailleurs en partie atteint, puisqu'on rit. Mais, l'humour est trop souvent purement verbal et la plupart des gags sont usés. Et leur nombre n'est pas suffisant pour que - comme dans "Helga" - par exemple - on n'ait pas le loisir de constater leur indigence.

Une mise en scène fastueuse fait de ce film un spectacle qui, malgré ses longueurs et les imperfections persistantes de la couleur, provoque par instants une hilarité mécaristique et est parcouru de jolies filles dont Virginia Mayo est un échantillon et capitaine s'chaud. Victor Mc Laglen, en pirate barbu et sanguinaire, compose un savoureux personnage.

Mais le burlesque réclame plus d'imagination et plus de souffle. Et la première surprise passée, on prévoit par avance la plupart des rebondissement de l'achève.

J. Héry

UN HOMME HORS-JEU

(Suite de la page 9)

Il y a le couple d'amoureux qui le découvrent dans un coin noir ; le camarade qui tente de le sauver en attirant la police dans une diversion, la petite bourgeoise qui a suivi des cours d'infirmière et commence à le panser mais craint la colère de son mari ; le mari dont la première idée est de le dénoncer mais y renonce avec horreur ; le cocher de diacre qui, sans le savoir, lui a fait passer un cordon de police, puis le dépose dans un chantier de démolition pour s'en défaire ; le petit bonhomme aux oiseaux qui voudrait bien toucher la prime promise au dénonciateur, mais préférerait une récompense des amis de Johnny, et auquel le curé fait miroiter en échange des richesses spirituelles ; le prêtre catholique lui-même qui déclare que Johnny devrait se livrer, mais ne le livrerait pas lui-même ; le policier implacablement attaché à sa proie que la fermeté de ceux qu'il interroge et veut intimider, intimide plus encore lui-même ; le patron du bar qui tient avant tout à éviter un scandale dans son établissement, mais n'y échappe pas ; le peintre rafé qui croit dans les yeux du mourant découvrir enfin le regard dont s'illuminera un chef-d'œuvre et commence à le peindre. Ce sont les comportements divers de tous ces personnages

qui constituent réellement le sujet de « Odd Man Out ». Ils deviennent les protagonistes d'un jeu d'où se dégage une sorte d'humour tragique, se repassant l'un l'autre l'encombrant colis humain, le « hors-jeu ». Il ne se trouve sur le tas qu'une seule dénonciatrice, une proxénète qui livre deux des amis de Johnny. Enfin il y a la jeune fille, Kathleen, qui oppose au prêtre la certitude de son amour, cherche désespérément à faire échapper le fuyard sur un navire, et finalement mourra avec lui.

Et puis, comme un chœur de tragédie antique, les enfants des rues de Belfast. Ce sont eux qui narguent la police, font surgir de leurs jeux la légende instantanée du héros poursuivi. Et un peu plus loin, à l'écart de leur groupe bruyant, voici la petite fille solitaire boitant sur son unique patin à roulette, une des plus belles petites filles du monde, qui sait où est caché le proscrit, n'ouvre pas une fois la bouche, mais conduit vers Johnny celui en qui elle devine un ami.

C'EST ainsi qu'autour du thème rebattu et cette fois ramené à une pure figuration symbolique (Mason mime et danse l'homme traqué plutôt qu'il ne le joue), Carol Reed a réussi à décrire de nouvelles arabesques. Si l'on excepte une ou deux longueurs de dialogue, deux ou trois angles de prise de

vue inutilement recherchés, deux essais d'impressionnisme d'une avant-garde périmée, il témoigne d'une totale maîtrise. Servi par une technique accomplie dans le décor et la photo (Robert Krasker est l'opérateur de « Brève rencontre » et de « Henri IV »), il a su trouver, ou créer sous sa direction, un des ensembles d'acteurs les plus homogènes qui se soient vus depuis longtemps. Il faut surtout signaler une nouvelle venue : l'Irlandaise Kathleen Ryan, le Canadien Robert Beatty, Cyril Cusack venu du Abbey Theatre de Dublin, William Hartnell dans le patron de bar, et Maureen Delaney, la dénonciatrice, une actrice irlandaise de l'Abbey Theatre elle aussi.

« Odd Man Out » marque l'intervention dans le cinéma anglais des influences étrangères, en particulier de l'influence française. Dans cette mesure, il peut dérouter ceux qui discernaient dans le film anglais un style totalement neuf et autochtone. Mais il se peut que l'on doive voir là le début d'une phase nouvelle d'enrichissement, coïncidant avec le rétablissement par la paix des contacts internationaux. En tout état de cause, il s'agit d'un film si exceptionnellement brillant qu'on aurait tort de le vouloir faire entrer de force dans aucun système national ou esthétique. Il convient de ne le juger que sur sa propre réussite, comme un très bel objet.

Jacques BOREL

COMMENT ON FAIT UN FILM (XII)

LE CHEF OPÉRATEUR ET SON ÉQUIPE

Dans un article intitulé « L'image et sa lumière », Christian Matras a défini l'art et le métier du chef opérateur, responsable de la qualité et du style photographiques du film, style « qui peut et doit varier selon le sujet traité ».

Il nous reste à décrire aujourd'hui, comment s'accomplissent, pratiquement, les opérations qui se rattachent à la prise de vues, à préciser la méthode de travail et la répartition des tâches entre les membres de l'équipe placée sous la direction du chef-opérateur.

COMME nous l'avons indiqué dans notre article précédent, le chef-opérateur est le responsable de l'image. Il dirige l'équipe de prises de vues, mais sa tâche personnelle consiste essentiellement à composer les éclairages selon l'ambiance photographique qu'il s'agit d'obtenir. Les attributions du chef-opérateur, la complexité de son métier qui n'a fait que croître au fur et à mesure de l'évolution de la technique, font que son titre ne correspond plus à ses fonctions. C'est pourquoi un usage déjà admis en Amérique vient d'être introduit en France : « Directeur de la photographie », c'est ainsi qu'on désigne désormais celui qui signe la photographie du film.



des Cheveux Souples et Brillants

BRILLANTINE
PINAUD
PARFUMEUR À PARIS DEPUIS 1810

“ PUBLICITY - MEN ”

Suite de la page 10

tions de film pour la radio, les « tie-ups » nationaux, c'est-à-dire les campagnes associant le titre d'un film ou le nom d'une vedette à un produit commercial, à un cocktail, à un jouet ; les photos dédicacées en série, les décalcomanies à la marque des studios, et, poussées à la perfection à Hollywood, les liaisons publicitaires entre deux vedettes.

L'organisme chargé de la publicité d'un studio comprend un personnel de plus en plus considérable de reporters, photographes, agents de presse, spécialistes de mode, etc... Les salaires des agents publicitaires vont de 50 dollars par semaine (pour les apprentis) à 150.000 dollars par an pour les plus féconds et les plus imaginatifs.

Est-il recommandable de donner à la publicité une telle importance ?

Il ne s'agit pas ici d'en juger, mais simplement de constater un état de fait...

Et si les industries cinématographiques européennes veulent concurrencer, sur le plan commercial, la production américaine, elles ne peuvent ignorer cette organisation aussi vaste que perfectionnée à laquelle elles ne devront pas cesser de faire face.

JAN
CHAPELIER DE GRANDE CLASSE

● LA VOGUE DES TAUPERAS fera la joie des yeux. Songez que chaque modèle vous est offert en 32 teintes pastel. Voici le « TAUPERAS CHANTAL », doux au visage, léger, indéformable.

● « LA BELLE SAISON 47 ». Ce charmant petit Album en 2 couleurs que JAN consacre aux modèles de saison, vous est adressé gracieusement sur demande... Mais hâtez-vous.

JAN, 14, rue de Rome, PARIS (P. Gare St-Lazare Face Cour de Rome) et 10, rue Paradis, MARSEILLE



LE PLUS GRAND "GROS PLAN" DU CINÉMA

Voici le plus grand « gros plan » jamais enregistré au cinéma : l'œil de Ray Milland dans « The lost week-end ». Et voici — au-dessus — la façon dont ce gros plan a été enregistré. L'objectif de la camera se trouvait à 18 centimètres de l'œil de la vedette.

Avant de commencer un film, le chef-opérateur (pour employer encore ce terme), constitue son équipe. Elle se compose essentiellement d'un cameraman, d'un premier assistant, d'un second assistant. Dans la plupart des cas toute latitude lui est laissée pour ce choix. D'ailleurs chaque chef-opérateur a coutume de travailler avec les mêmes collaborateurs. Il est rare que, d'un film à l'autre, l'équipe se modifie.

Le « cameraman » est, comme son nom l'indique, l'homme de la caméra, le cadreur. C'est lui qui suit à l'ocilleton, à travers la pellicule ou le viseur, la scène qu'on tourne. La cadrage est établi la plupart du temps par le metteur en scène (qui l'a défini dans son découpage technique). Mais le cameraman figole, si l'on peut dire, en fixant avec précision l'emplacement des personnages. La principale difficulté du métier de cameraman réside dans l'exécution des mouvements d'appareils (panoramiques, travellings) qui doivent être exécutés avec souplesse et sûreté dans des positions souvent inconfortables, par exemple lorsque la caméra se trouve au ras du sol. Par ailleurs, la vision à travers la pellicule, qui est adoptée sur les appareils français, est très fatigante. Il faut donc, au cameraman, des muscles souples et une bonne vue.

A noter que la caméra se déplace sur un chariot et sur des rails, et dans certains cas moins fréquents, sur grues.

Le « premier assistant » s'occupe de l'entretien de la caméra sur le plateau : il charge la caméra, change les objectifs

prépare les trames et diffuseurs que l'on place devant l'objectif et qui varient d'une scène à l'autre. Enfin, et surtout, il fait « le point ». En effet, au fur et à mesure que la caméra s'approche ou s'éloigne des personnages, la mise au point doit être modifiée ; cette manœuvre doit s'accomplir avec souplesse et suffisamment de certitude pour ne pas être perceptible à la projection. C'est un tour de main qui exige un entraînement très sérieux.

Le deuxième assistant s'occupe, si l'on peut dire, des travaux de laboratoire du studio : il change les magasins, tient un compte de la pellicule et surtout il développe les bouts d'essais qui sont prélevés à la fin de chaque scène ou de chaque bobine avant que celle-ci soit envoyée au laboratoire qui la développera. Ces essais, développés dans le courant de la journée, fournissent des indications précieuses sur la valeur du négatif.

LA PÉRIODE PRÉPARATOIRE

Si le rôle de l'opérateur acquiert toute son importance pendant la période de tournage, il commence, en réalité, dès la période de tournage. A plusieurs reprises nous avons déjà signalé l'intervention de ce technicien. Au cours de ses conversations avec le metteur en scène, dont il est l'un des collaborateurs les plus intimes, le chef-opérateur a déterminé, d'après le scénario, l'ambiance, le « style » photographique qu'il conviendra d'obtenir. Certaines scènes, en outre, peuvent exiger, en raison de leur caractère dramatique particulier, une interprétation photographique sur laquelle on se mettra d'accord.

Les décors appellent également l'intervention du chef-opérateur : ce qui importe, en effet, ce n'est pas l'apparence réelle, mais le « rendu » des décors à l'écran. Et ce rendu dépend du choix des objectifs qui seront employés (et qui modifieront la perspective), des teintes adoptées et de l'emplacement des principales sources de lumière que permettra l'aménagement du plateau : de là la nécessité d'une collaboration entre le décorateur et l'opérateur au moment de l'établissement des maquettes.

La question de la photogénie des vedettes se pose, elle aussi, avant le début du film. Le chef-opérateur fait appel au chef maquilleur afin de mettre au point le maquillage qui correspondra, non seulement au personnage voulu, mais aussi à l'éclairage qu'il se propose d'utiliser. Certains effets de maquillages ne seront valables que dans certaines conditions lumineuses.

C'est également pendant la période de préparation que le chef-opérateur prend contact avec le laboratoire qui développera les négatifs et fera les tirages. Il choisit la pellicule correspondant au genre de scène qu'on doit tourner : pellicule d'extérieurs (Super X Kodak) ; pellicule de studio (Plus X ou XX Kodak). La pellicule étant choisie, son émulsion est étudiée grâce à des essais sensitométriques. Il s'agit de savoir comment elle se comporte à différents temps de développement, et d'adopter un temps moyen qui réponde à l'éclairage moyen du film.

Au studio, le chef-opérateur prend contact avec le chef électricien : les décors sont au montage, et doivent être équipés de projecteurs. Cet équipement nécessite une étude en rapport avec la composition de l'éclairage et avec les décors. Il faut fixer l'emplacement des passerelles qui supporteront les projecteurs. Avec le cameraman et ses assistants, le chef-opérateur vérifie le matériel de prises de vues, caméra, objectifs, rails du travelling, chariots, etc... (un spécialiste s'occupe d'ailleurs au studio de l'entretien de ce matériel).

RÉGLAGE D'UNE SCÈNE AU STUDIO

TRANSPORTONS-NOUS au studio au premier jour de tournage. Pour régler ses éclairages, le chef-opérateur dispose d'un personnel spécialisé. Le chef électricien a composé son équipe de plateau : il s'agit, en moyenne, d'une quinzaine d'électriciens (ce nombre pouvant varier suivant l'importance du décor, d'une dizaine à une trentaine) ; certains d'entre eux règlent les projecteurs de passerelles, les autres ceux qui sont au sol. Les projecteurs de face nécessitent un réglage plus précis. Dans la plupart des cas, c'est le chef-opérateur qui règle de sa main, les projecteurs qui éclairent, en gros plan, les vedettes.

Ces projecteurs sont aujourd'hui presque toujours constitués par des lampes à incandescence équipées de lentilles Fresnel. Ce sont : des petits projecteurs (de 500 à 1.000 watts), des projecteurs moyens (de 2 kilowatts) ou de gros projecteurs de 3 à 5 kilowatts. Pour les fortes puissances on utilise l'arc (arc automatique à charbon tournant et lentilles Fresnel) de 65, 120 et 150 ampères. Ces projecteurs peuvent être munis de volets permettant de bien délimiter la lumière, et de diffuseurs (tulle ou tarlatane) qui l'adoucent à volonté. Ils sont réglables avec une précision absolue en ce qui concerne l'élargissement du faisceau lumineux.

Ces éléments très divers permettront, suivant leur réglage, d'obtenir une lumière différente en qualité et en quantité.

Les machinistes de plateau sont au nombre de quatre. Parmi eux un spécialiste du travelling : celui qui poussera le chariot sur lequel se déplace la caméra.

La place de la caméra et ses déplacements au cours de la scène, le cadrage, l'emplacement et les évolutions des acteurs sont établis par le metteur en scène en accord avec le chef-opérateur et le cameraman, qui a pour mission d'effectuer les mouvements choisis. Le chef-opérateur est toujours un ancien cameraman et il doit connaître toutes les possibilités de l'appareil de prises de vues alors même qu'il ne le manie plus lui-même. Au cours des opérations il doit tenir compte des exigences des décors, de la photogénie des acteurs, pour lesquels certains angles seront plus favorables.

LA PRISE DE VUE EN EXTÉRIEUR

EN extérieur le problème se pose d'une façon différente. Puisqu'on ne peut modifier l'éclairage naturel, il s'agit de choisir l'angle suivant lequel celui-ci sera le plus favorable, de déterminer, par exemple, l'heure de la journée la plus propice pour l'enregistrement de tel plan.

Le problème de l'éclairage des acteurs est résolu par l'emploi d'écrans réflecteurs qui permettent de faire jouer à volonté sur les visages, la lumière artificielle, mais tamisée du soleil. Cependant, ce procédé manquant de précision, on est amené, parfois, à utiliser en extérieurs des groupes électrogènes ou bien le courant électrique amené par des câbles depuis un poste où l'on dispose d'une puissance suffisante. En ce cas, les projecteurs sont utilisés pour éclairer les visages des acteurs, dans le cas de gros plans en particulier.

Le réglage de la caméra prend, en extérieurs, une importance nouvelle car l'on joue avec le diaphragme et des filtres qui permettent, par l'action qu'ils exercent sur les valeurs, une interprétation de l'image naturelle.

Chaque objectif a sa façon de voir...



Gros plan au 100 m/m



Gros plan au 50 m/m



Gros plan au 24 m/m

L'ŒIL DE LA CAMERA

Avec son diaphragme qui lui tient lieu d'iris, et sa combinaison de lentilles qui jouent le rôle du cristallin, l'objectif est l'œil de la caméra.

Mais tandis que le cristallin, en se bombant ou en s'aplatissant, projette sur la rétine une image toujours nette quelle que soit la distance à laquelle se trouve l'objet fixé, l'opérateur, lui, est obligé de « faire le point » en variant la distance qui sépare l'objectif de la pellicule sensible.

L'objectif est constitué par plusieurs lentilles, convergentes et divergentes, afin d'obtenir des défauts de vision appelés « aberrations », et dont, individuellement, toute lentille est atteinte.

D'autre part, l'emploi d'objectifs interchangeable confère à la caméra des « façons de voir » qui échappent à la vision humaine. Leur gamme normale s'étend de l'objectif de 24 mm.

de longueur focale à celui de 150 mm. Plus la longueur focale est courte, plus le champ embrassé par l'objectif est vaste.

On classe habituellement les objectifs en trois séries : les courtes focales, les focales moyennes et les longues focales.

COURTES FOCALES

24, 28, 32, 35 mm.

Le 24 mm. est le type même du grand angulaire : la perspective des images qu'il produit est fortement exagérée. Grâce à lui on peut photographier avec un faible recul et donner à un décor des proportions plus imposantes qu'elles ne le sont en réalité. On peut obtenir avec le 24 mm. des effets bizarres : par exemple celui d'une main qui semble, en se tendant vers le spectateur, grossir démesurément. Sa profondeur de champ — qu'on peut encore

augmenter en diaphragmant — est considérable. En revanche, il souffre d'incorrigeables aberrations, sensibles surtout quand l'appareil panoramique.

A des degrés décroissants, les 28, 32 et 35 mm. possèdent les mêmes qualités et les mêmes défauts.

MOYENNES FOCALES

40 et 50 mm.

Leur angle de vision correspond à peu près à celui de notre œil. Elles sont employées quand on ne recherche pas d'effets spéciaux pour les prises de vues qui vont du plan américain au demi-ensemble.

LONGUES FOCALES

75, 100 et 150 mm.

Disons que la vision du 75 cor-

respond à celle que nous avons au travers d'une jumelle de théâtre et, pour le 150, au travers d'une jumelle marine. Au delà, il y a le véritable télé-objectif, le télescope de la caméra, qui est surtout utilisé en reportage, quand le cameraman ne peut pas ou ne tient pas à s'approcher (si, par exemple, il filme des animaux sauvages en liberté).

Le 75 ou le 100 servent également à prendre des gros plans de visages : l'image qu'ils fournissent, en effet, est très douce, très « enveloppée ».

Les photographies qui illustrent cette page ont été prises dans le studio de l'I.H.D.E.C., avec la collaboration des élèves de cette école.

L'angle du champ se rétrécit quand la longueur focale augmente



Une scène prise au 28 mm



la même scène au 35 mm



au 50 mm, mise au point sur le premier plan



au 50 mm, mise au point sur l'arrière plan

CHEVEUX
 AVEZ-VOUS des pellicules, des DEMANGEAISONS, des PARTIES CHAUVES? Vos cheveux TOMBENT-ILS? Sont-ils FAIBLES, SECS ou GRAS? Venez demander conseil ou écrire aux SPECIALITES BONNET, 80, boulevard Sébastopol, à PARIS, Rens. et br. gratuite, 55 ans de succès.

THÉÂTRE Apprenez à jouer LA COMEDIE Cours p. corr. Méthode inédite BROCHURE DETAILLEE contre 3 timbr. ETUDE DRAMATIQUE par correspondance, 7, rue de Cléry, PARIS.

POUR VOS SOUCIS, UN SEUL REMEDE JOSIE
 chiologue, téléradiesthésiste, occultiste de réputation mondiale, 16, rue Henri-IV, à Pau. Joindre photo, date de naissance, questionnaire précis, env. timbrée et 150 fr. Discretion absolue.

2 minutes vous suffisent pour avoir des yeux noir-jais ou noir-velours, bleu-perle ou violet, vert-ail, jade ou pers, marron ou noisette, gris de lin ou gris-menthe.



Comment faire resplendir la couleur de vos yeux-

ESSAYEZ Ricils - LE COSMETIQUE AUX TEINTES ENCHANTÉES - SPECIALES POUR FAIRE RESPLENDIR - CHAQUE COULEUR D'YEUX.

COMME 9 femmes sur 10, vous avez "des yeux changeants" - avec l'iris aux couleurs nuancées (iris-caméon) - si bien que pour faire resplendir votre visage, il vous suffit de colorer vos cils avec l'une des "teintes enchantées" de Ricils, composées toutes les 6 avec des "colorants révélateurs". Employez le vrai Ricils d'avant-guerre que vous pourriez maintenant retrouver partout avec sa brosse et sa glace. Aussitôt la couleur de vos yeux s'éclaircit en se parant de reflets captivants: reflets noir-jais ou noir-velours..., reflets bleu-perle ou violet..., vert-ail, jade ou pers..., marron ou noisette..., gris de lin ou bien "gris-menthe". En même temps vos cils paraissent plus longs et brillent d'un éclat soyeux et sombre qui, en agrandissant les yeux, donne au regard une saisissante profondeur d'expression. Le seul à l'huile de ricin spéciale pour activer la pousse, le cosmétique Ricils nourrit le cil, l'assouplit et le rajeunit à tel point qu'après 10 jours de ce traitement de beauté véritablement bienfaisant, les cils desséchés ou décolorés - cassants, trop courts ou trop clairs - repoussent de plus belle, magnifiquement colorés, lustrés et courbés. Demandez le vrai Ricils: 6 "Teintes Enchantées" (noir, brun, châtain, bleu, bleu foncé, vert).



MES CILS POUSSENT... depuis que j'emploie du Ricils. Souvent 10 jours suffisent pour allonger les cils d'un bon tiers, comme le montre ci-dessus le "comparatif kilométrique".

ENFIN LE RICIL'S COMPLET! avec sa glace et sa vraie brosse "Ricils", pour obtenir sur vos cils l'inimitable "effet Ricils" - des cils magnifiquement lustrés et courbés.

ROUGE A LÈVRES RIVAL
 J3 spécial pour jeune fille

Horoscope Scientifique
 Etes-vous né entre 1882 et 1932? Oui? Alors, saisissez votre chance Envoy. date et lieu de naiss. avec timbre et 50 francs: Professeur VALENTINO, Ser. A.D. 54. Boite post. 297, Caen (Calvados). Vous serez stupéfié.

C'est le 8 juin qu'aura lieu le Concours annuel des élèves de TONIA NAVARRE, Directrice du Cours Molière devant metteurs en scène du Cinéma et Directeurs de Théâtres. VIRGINIA CHAROV qui vient de se révéler dans le « DIB-BOUK » comme une grande tragédienne - et qui n'a pas 16 ans - est une élève de TONIA NAVARRE. Les invitations peuvent être retirées au COURS MOLIERE, 11, rue Beaujon (Etoile).

LA TAILLE DE "GUÈPE"
 dont vous rêvez et que vous impose la mode actuelle, vous l'obtiendrez avec un des modèles

La Gaine Barbara
 conçue pour les vedettes dont vous enviez la silhouette élégante à l'écran. Son tissage exclusif et sa fermeture Hollywood la rendent invisible et amincissante. Demandez le luxueux catalogue et la brochure "Les Secrets d'Hollywood" à la GAINÉ BARBARA (Service 381) 27 rue Balbu, Paris-9. Joindre 3 timbres pour frais. Métro: BLANCHE ou CLICHY. Ouvert de 11 à 18 heures.

LA GAINÉ Barbara vous AMINCIRA

ECRIVEZ POUR LE CINEMA
 notre cours par correspondance vous apprendra à rédiger un scénario, SELECTION, Service B., 7 Rue de Cléry, Paris-2.

Cherchez appareils prise de vue Bell Howel 35 mm., même très anciens. Faire offre à Lax, 52, avenue Hoche. CARnot 77-90.

★ MIN' RITHOU ★
 Merveilleux talisman hindoux sérieux et éprouvé. Pour notice et étude astrologique, env. date de naiss. et 50 fr à Mme HUBERT, B.P. 139, TOULON (Var)

Votre étude graphologique
 et astrologique par professeur Vincent améliorera votre avenir. Spécimen écriture, date naissance et 100 francs. Boite postale 43, Moulins (Allier).

VOTRE HOROSCOPE
 Etude sérieuse, individuelle. Précision étonnante, conseils, directives. Périodes de chance pour 3 ans: Envoyer date de naissance et 50 fr. à SCIENTIA S. H. 13, rue Laffitte, Paris.

Il faut dire aux femmes
 qui veulent être bien coiffées qu'il n'y a pas de jolie coiffure possible sans cheveux sains. Apprenez à soigner les vôtres, Madame, sans contrarier la nature, en demandant dès aujourd'hui la brochure gratuite "Comment régénérer votre chevelure" au Lab. du Frère Marie-Antoine, 62 Grand-rue, Negrepelisse (T.-&-G.) - Envoi discret

MARIAGES

Les demandes d'insertion doivent être adressées à l'office de publicité de "L'Ecran Français", 142, rue Montmartre, Paris, accompagnées de leur montant; 100 frs la ligne de 34 lettres, chiffres, signes ou espaces, majoré de 3% de taxes. Les réponses doivent être envoyées à la même adresse, sous double enveloppe cachetée, timbrée à 4 frs 50, avec le numéro de l'annonce au crayon.

MESSIEURS
 J. COUTURIER d'avenir dés. cor. av. J. F. 20-27 a., très élégante, très jolie, s'intéressant couture, photo retournée. Discretion. N° 483

MARIAGES Envoi discret de 800 partis 20 francs, T.U.F. 183, rue Billaudel, BORDEAUX.

Mariages Mme ROBIN-DESMURS "Toutes situations" LIMAS - VILLEFRANCHE (RHONE)

MARIAGES France, Colonies et Amérique. Formule nouvelle. G. JEAN, à Vichy.

ABONNEMENTS
 FRANCE ET COLONIES: Six mois: 350 fr. Un an: 715 fr.
 ETRANGER: Six mois: 450 fr. Un an: 810 fr.
 Compte C.P. Paris: 5067-78
 Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.
 Les Directeurs-gérants: Jean VIDAL et René BLECH

L'ECRAN français A PARU CLANDESTINEMENT JUSQU'AU 15 AOUT 1944
 Rédacteurs en chef: Jean VIDAL & Jean-Pierre BARROT
 REDACTION-ADMINISTRATION: 100, rue REAUMUR, Paris (2^e) GUT. 80-60. TUR. 54-40.
 PUBLICITE: 142, rue Montmartre, PARIS (2^e). GUT. 73-40 (3 lignes)
 n'accepte aucune publicité cinématographique



Le guide du parfait séducteur
Les sept manières de s'enlacer à Hollywood

- "Je te veux et je t'aurai": l'amour à la jitterbug ou les passions infantiles
- "Séduction": champagne et musique douce; il est cinq heures. (Rita Corday, P. Brooks)
- "Vive la mariée": fleurs d'oranger et robe de satin. (Tanis Chandler, R. Clarke)
- "Le départ en ville": monsieur s'en-va-t'au-bureau. (Betty Gilette, J. Roberts)
- "Roméo à la manqué": résistera pas... résistera! (Anne Jeffreys, Alan Carney)
- "Retour au foyer": elle attendait depuis si longtemps... (Susan Hayward, B. Williams)
- "Finale": ils seront heureux et auront beaucoup d'enfants. (Martha Holliday, P. Terry)



★

Une statistique américaine révèle qu'en cinquante ans, 880.000 baisers sont passés sur les lèvres du monde. La statistique précise même que 220.000 baisers ont été donnés dans les intérieurs, 8.000 dans des escaliers, 11.000 sur le pas de la porte, 5.800 sous la pluie, 21.000 au clair de lune et 81 au soleil. La période de 1925 à 1930 a été la plus riche en baisers avec un total de 316.000. Aujourd'hui, le nombre des baisers se chiffre à environ 2.500 p.p. au. Enfin les mots "je t'aime" ont été écrits ou prononcés un million de fois.

★





NATHALIE NATTIER, VEDETTE COMIQUE

La vedette de « L'Idiot » et des « Portes de la Nuit » aborde la comédie dans « Le château de la dernière chance », le film de J. P. Paulin, d'après un scénario d'Henri Troyat.
(Photo SOULIÉ)

L'ECRAN
français

HEBDOMADAIRE IMPRIME EN FRANCE.

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES
SAINT-MARTIN, 28 bis, rue du Terrage SCALA, 13, boulevard de Strasbourg TEMPLE, 77, rue Faubourg-du-Temple TIVOLI, 14, rue de la Douane VARLIN-PALACE, 28, rue E.-Varlin	Cage aux rossignols La terre sera rouge (d) Hantise (d) Nous ne sommes pas mariés Hantise (d)	RANELAGH, 5, rue des Vignes ROYAL-MAILLOT, 83, av. Grande-Armée ROYAL-PASSY, 18, rue de Passy SAINT-DIDIER, 48, rue Saint-Didier VICTOR-HUGO, 131 bis, av. Victor-Hugo	Monsieur des Lourdes On demande un ménage Un revenant Le Père Tranquille Fantasia (d)
11° - NATION - REPUBLIQUE		17° - WAGRAM - TERNES	
ARTISTIC-VOLTAIRE, 45 bis, r. R.-Lenoir BA-TA-CLAN, 50, boulevard Voltaire BASTILLE-PALACE, 4, bd Richard-Lenoir CASINO-NATION, 2, avenue Taillebourg CINEPRESS-REPUBLIQUE, 5, av. Républ. CITHEA, 112, rue Oberkampf CYRANO, 76, rue de la Roquette EXCELSIOR, 105, avenue de la République IMPERATOR, 113, rue Oberkampf PALERMO, 101, boulevard de Charonne RADIO-CITE-BASTILLE, 5, rue St-Antoine SAINT-AMBRIOISE, 8, boulevard Voltaire SAINT-SABIN, 27, rue Saint-Sabin STAR, 4, rue des Boulets TEMPLIA, 8, rue du Fg-du-Temple VOLTAIRE-PALACE, 95 bis, r. de la Roqu.	Monsieur Bibi Femme ou Démon (d) Crime sur Londres (d) Hantise (d) La Marque fatale (d) Fanfare d'amour (non communiqué) Femme ou Démon (d) Hantise (d) Dr Jekyll et Mr Hyde (d) Festival Charlie Chaplin Nous ne sommes pas mariés Dr Jekyll et Mr Hyde (d) Cabaret du Grand Large L'Affaire du Grand Hôtel Capitaine Kidd (d)	BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine BERTHIER, 35, boulevard Berthier CARDINET, 112, rue Cardinet CHAMPERRET, 4, rue Vernier CINEAC-ACACIAS, 45 bis, rue des Acacias CINEAC-TERNES, 8, Fg Saint-Honoré CINE-PRESSE-TERNES, 27, av. des Ternes CLICHY-PALACE, 49, avenue de Clichy COURCELLES, 118, rue de Courcelles DEMOURS, 7, rue P.-Demours EMPIRE, avenue de Wagram GAITE-CLICHY, 78, avenue de Clichy GLORIA, 106, avenue de Clichy LE CLICHY, 2, rue Eliot LEGENDE, 128, rue Legendre LE METEORE, 44, rue des Dames LUTETIA, 31, avenue de Wagram MAC-MAHON, 5, avenue Mac-Mahon MAILLOT-PALACE, 74, av. Grande-Armée MIRAGES, 7, avenue de Clichy NAPOLEON, 4, avenue de la Grande-Armée NIEL, 5, avenue Niel PEREIRE, 199, rue de Courcelles ROYAL, 37, avenue de Wagram ROYAL-MONCEAU, 38, rue Lévis STUDIO ETOILE, 5, rue Troyon STUDIO OBLIGADO, 42, av. Gde-Armée (première salle) STUDIO OBLIGADO, 42, av. Gde-Armée (deuxième salle) TERNES, 6, avenue des Ternes VILLIERS, 21, rue Legendre	Destins Unif. et Jupons courts (d) La Chanson du passé (d) Le Visiteur Les Rois du sport Roman de M. Pierce (vo) Douce et Criquet Le Père tranquille L'Homme de Londres Les Portes de la nuit Aventures de Casanova Crime sur Londres (d) Adieu, chérie Cabaret du Grand Large Femme ou Démon (d) Patrie Le Bateau à soupe (non communiqué) Le Visiteur Nous ne sommes pas mariés Tragédie du cirque (d) Alerte à la banque Le Bateau à soupe Le Visiteur Patrie Quatre pas ds les nuages (vo)
12° - DAUMESNIL - GARE DE LYON		18° - MONTM. - LA CHAPELLE	
BRUNIN, 199, boulevard Diderot CINEPH. ST-ANTOINE, 100, Fg-St-Antoine COURTELINE, 78, avenue de Saint-Mandé FERIA, 100, cours de Vincennes KURSAAL, 17, rue de Gravelle LUX-BASTILLE, 2, place de la Bastille LYON-PATHE, 12, rue de Lyon NOVELTY, 29, avenue Ledru-Rollin RAMBOUILLET-PAL., 12, rue Rambouillet REUILLY-PALACE, 60, bd de Reuilly TAINÉ-PALACE, 14, rue Tainé ZOO-PALACE, 276, avenue Daumesnil	Femme ou Démon (d) Félicie Nanteuil Femme ou Démon (d) Hantise (d) Avec le sourire Le Part de l'ombre Six heures à perdre Femme ou Démon (d) Femme ou Démon (d) Destins L'Or du Cristobal Les Mains qui tuent (d)	ABESSES, place des Abbesses BARBES-PALACE, 34, boulevard Barbès CAPITOLE, 6, rue de la Chapelle CINEPH. ROCHECHOUART, 80, bd Roch. CINE-PRESSE CLICHY, 132, bd de Clichy CINE-VOX FIGALLÉ, 4, boulevard de Clichy CLIGNANCOURT, 78, boulevard Ornano FANTASIO, 96, boulevard Barbès GAUMONT-PALACE, place Clichy IDEAL, 100, avenue de Saint-Ouen LUMIERE, 128, avenue de Saint-Ouen LYNX, boulevard de Clichy MARCADET, 110, rue Marcadet METROPOLE, 88, avenue de Saint-Ouen MONTCALM, 134, rue Ordener MONTM. CINE, 114, bd Rochechouart MOULIN-ROUGE, place Blanche MYRRHA, 38, rue Myrrha NEY, 99, boulevard Ney ORNANO, 43, boulevard Ornano PARIS-CINE, 56, avenue de Saint-Ouen PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochech. RITZ, 8, boulevard de Clichy SELECT, 8, avenue de Clichy STEPHEN, 18, rue Stephenson STUDIO-28, 10, rue Tholozé	(non communiqué) La Route semée d'étoiles (d) Il suffit d'une fois La Route semée d'étoiles (d) Douce et Criquet (d) Le Cow-boy chantant (d) (non communiqué) Les Portes de la nuit Les Chouans (le 21) Femme ou Démon (d) Cinq Secrets du désert (d) Lost Week-End (d) Adieu, chérie Les Portes de la nuit Vie priv. d'Ellis, d'Anglet. (d) Vendetta (d) Panique Seul dans la nuit Caravane rouge (d) Cinq Secrets du désert (d) Adieu, chérie Le Père Tranquille (Fermeture provisoire) Fantasia (d) Qu'elle était verte, ma v. (d) (non communiqué)
13° - GOBELINS - ITALIE		19° - LA VILLETTE - BELLEVILLE	
ERMITAGE-GLACIERE, 106, rue Glacière ESCURIAL, 11, boulevard Port-Royal LES FAMILLES, 141, rue de Tolbiac FAUVETTE, 58, avenue des Gobelins FONTAINEBLEAU, 102, avenue d'Italie CINETHEATRE-GOBELINS, 73, av. Gobel. ITALIE, 174, avenue d'Italie JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel KURSAAL, 57, avenue des Gobelins PALAIS DES GOBELINS, 66 bis, av. Gobel. PALACE-ITALIE, 190, avenue de Cholsy REX-COLONIES, 74, rue de la Colonie SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel TOLBIAO, 192, rue de Tolbiac	Le Fugitif Bons à tout, à rien Laura (d) Un revenant Un revenant Mon amour est près de toi Cabaret du Grand Large Un revenant Bons à tout, à rien (d) Rabotiot Femme ou Démon (d) Femme ou Démon (d) Il suffit d'une fois Cabaret du Grand Large	ALHAMBRA, 22, bd de la Villette AMERIC-CINE, 145, avenue Jean-Jaurès BELLEVILLE, 23, rue de Belleville CRIMEE, 120, rue de Flandre DANUBE, 69, rue Général-Brunet FLANDRE, 29, rue de Flandre FLOREAL, 13, rue de Belleville OLYMPIC, 138, avenue Jean-Jaurès RENAISSANCE, 12, avenue Jean-Jaurès RIALTO, 7, rue de Flandre RIVIERA, 25, rue de Meaux SECRETAN-PALACE, 55, rue de Meaux VILLETTE, 47, rue de Flandre	Vive la liberté ! La Chanson du passé (d) Six heures à perdre Destins Six heures à perdre Il suffit d'une fois Femme ou Démon (d) Cabaret du Grand Large Hantise (d) Le Fugitif (Fermeture provisoire) Adieu, chérie Adieu, chérie
14° - MONTPARNASSE - ALESIA		20° - MENILMONTANT	
ALESIA-PALACE, 120, avenue d'Alésia ATLANTIC, 37, rue Boulard CINEPRESSE RASPAIL, 216, bd Raspail DELAMBRE, 11, rue Delambre DENFERT, 24, place Denfert-Rochereau IDEAL-CINE, 114, rue d'Alésia MAINE, 95, avenue du Maine MAJESTIC-BRUNE, 224, rue de Vanves MIRAMAR, place de Rennes MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans OLYMPIC (R. B.), 10, rue Boyer-Barret ORLEANS-PATHE, 87, avenue d'Orléans ORLEANS-PALACE, 100, boulevard Jourdan PERNETY, 46, rue Pernet RADIO-CINE-MONTPAR., 8, r. de la Galté SPLENDID. GAITE, 3, rue de la Rochelle TH.-MONTROUGE, 70, avenue d'Orléans UNIVERS-PALACE, 42, rue d'Alésia VANVES-CINE, 58, rue de Vanves	Mensonges Au pays du rythme (vo) Festival Charlie Chaplin Retour du docteur X (d) L'avent. est au coin de la rue Chanson du passé (d) Destins Destins Les desperados (d) Il suffit d'une fois Patrie Docteur Cornelius (d) Du sang dans le soleil (d) Le Fugitif Festival Charlie Chaplin Destins Les desperados (d) Bataille de l'or (d) Patrie	ALCAZAR, 6, rue Jourdain AVRON-PALACE, 7, rue d'Avron BAGNOLET, 6, rue de Bagnolet BELLEVUE, 118, bd de Belleville COCORICO, 118, boulevard de Belleville DAVOUT, 73, boulevard Davout FAMILY, 81, rue d'Avron FEERIQUE, 146, rue de Belleville FLORIDA, 373, rue des Pyrénées GAITE-MENIL, 199, rue Ménilmontant GAMBETTA, 6, rue Belgrand GAMBETTA-ETOILE, 105, av. Gambetta MENIL-PAL, 38, rue Ménilmontant PALAIS-AVRON, 35, rue d'Avron LE PELLEPORT, 131-133, avenue Gambetta PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées PRADO, 111, rue des Pyrénées SEVERINE, 225, boulevard Davout TOURELLES, 259, avenue Gambetta TRIANON GAMBETTA, 16, rue C.-Ferber VINGTIEME-SIECLE, 138, bd Ménilmont. ZENITH, 17, rue Malte-Brun	(non communiqué) Femme ou Démon (d) Un soir de rixe (d) Forte Tête (d) Nous ne sommes pas mariés Un revenant Hantise (d) Six heures à perdre (non communiqué) Qu'elle était verte ma v. (d) Femme ou Démon (d) Un soir de rixe (d) Lydia (d) Un revenant (non communiqué) Femme ou Démon (d) Femme ou Démon (d) Hantise (d) Le Fils de Monte-Cristo (d) La Rose blanche (d) Un soir de rixe (d) Hantise (d)
15° - GRENELLE - VAUGIRARD			
CAMBRONNE, 100, rue Cambronne CINEAC-MONTPARNASSE CINE-PALACE, 65, rue Croix-Nivert CONVENTION, 29, rue Albin-Chartier GRENELLE-PALACE, 141, av. Emile-Zola JAVEL-PALACE, 109 bis, rue Saint-Charles LECOURBE, 115, rue Lecourbe MAGIQUE, 204, rue de la Convention NOUV.-THEATRE, 273, rue de Vaugirard PALACE-ROND-POINT, 153, rue St-Charles REXY, 122, rue du Théâtre SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles SAINT-LAMBERT, 6, rue Pécelet SPLENDID-CINE, 60, av. la Motte-Picquet STUDIO-BOHEME, 113, rue de Vaugirard SUFFREN, 70, avenue de Suffren VARIETES-PARIS, 17, rue Croix-Nivert ZOLA, 69, avenue Emile-Zola	Le Livre e la jungle (d) Actualités Hantise (d) Un revenant Un revenant L'Espion noir (d) Destins Destins Le Fugitif L'Entraineuse Sidonie Panache Destins Le Mystère Saint-Val Destins Leçon de conduite Qu'elle était verte, ma v. (d) (non communiqué) Le fugitif		
16° - PASSY - AUTEUIL			
AUTEUIL-BON-CINE, 40, rue La Fontaine CAMERA, 70, rue de l'Assomption EXELMANS, 14, boulevard Exelmans MOZART, 49, rue d'Auteuil PASSY, 5, rue de Passy PORTE-ST-CLOUD-PAL., 17, rue Gudin	La Scour de son valet (d) Le Père Tranquille Femme ou Démon (d) Fantasia (d) Il suffit d'une fois Hantise (d)		

Dans l'impossibilité où nous sommes à nouveau de publier notre encart typographique des programmes de la région parisienne, nous avons pensé rendre service à nos lecteurs en donnant ces renseignements — d'une façon moins détaillée que d'habitude — dans le corps même de notre numéro.

Nos lecteurs de province et de l'étranger voudront bien nous excuser de cette anomalie, due uniquement à des raisons indépendantes de notre volonté. Et, d'ailleurs, un coup d'œil jeté sur ces deux pages « à titre exceptionnel » leur donnera une idée — qui peut les intéresser — du choix de films actuellement projetés sur les écrans parisiens.

Les films qui sortent cette semaine :

LES CHOUANS. — Réal. H. Calef. Avec Jean Marais, M. Herrand, M. Robinson, M. Lebeau (Rex 8ème, Gaumont Palace, à partir du 21).
PAS SI BÊTE. Réal. Berthomieu. Avec Bourvil, S. Carrier (Impérial 2ème, Portiques 8ème, Cinécran 9ème, Eldorado 10ème). — **LE TOURNANT DECISIF.** Réal. F. Ermler. Avec Dejarvine, Andrievsky (César 8ème). — **LA FEMME AUX DEUX VISAGES.** Réal. G. Cukor. Avec Gréta Garbo, M. Douglas (Ermitage 8ème (vo), Max-Linder 9ème (d)). — **LE DIABLE S'EN MELE.** Réal. S. Wood. Avec J. Arthur, R. Cummings (Cinépresse Champs-Élysées 8ème, R.-Ciné-Opéra 9ème).

CINE-CLUBS

MARDI 18 MARS. — * Voyages et Aventures (S. Récamier 20 h. 30) : Films italiens de plein air. * Culture et Loisirs (20 h. 30) : La belle équipe. * Club Universitaire (21, rue de l'Entrepôt, 20 h. 45) : Les deux du stade. * Club 20 (Salle Florida, 20 h. 30) : Festival Buster Keaton. * Cercle Technique (21, rue Legendre, 20 h. 30) : Films inédits. * Club 46 (Delta, 20 h. 30) : Reportages filmés. * Club d'Argenteuil (Majestic, 20 h. 30) : Pépé le Moko. * Club de Versailles (Le Dauphin, 20 h. 30) : Les trois lumières. Terre sans pain.
MERCREDI 19 MARS. — * Club Universitaire (21, rue de l'Entrepôt, 20 h. 30) : Reportages filmés. * Club d'Argenteuil (Majestic, 20 h. 30) : Festival cinéma d'amateurs. * Cinéma Educatif (Lycée Montaigne, 20 h. 30) : Films d'enseignement.
JEUDI 20 MARS. — * Club Fraternité (21, r. de l'Entrepôt, 20 h. 30) : Toni. * Club Cendrillon (Musée de l'Homme, 14 h. 30) : Spectacle pour enfants (même programme le dimanche).
 VENDREDI 21 MARS. — * Travail et Culture (21, rue de l'Entrepôt, 19 h. 45) : La chevauchée fantastique. * Club Français (M. de l'Homme, 20 h. 30) : Visages d'Orient.
SAMEDI 22 MARS. — * Club de St-Ouen (128, av. St-Ouen, 20 h. 30) : Le village du péché. * Cercle du Cinéma (Musée de l'Homme, 18 et 21 h.) : The river, Native land, The window cleaner.
LUNDI 24 MARS. — * Club Français (M. de l'Homme, 20 h. 30) : Documentaires. * Club de Paris (21, rue de l'Entrepôt, 20 h. 30) : Le fantôme fait du swing. * Cercle du Cinéma (Musée de l'Homme, 21 h.) : The river, Native land, The window cleaner.

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES
1^{er} et 2^e. — BOULEVARDS-BOURSE			
CINEAO ITALIENS, 5, bd des Italiens CINE OPERA, 32, avenue de l'Opéra CINEPH. MONTMARTRE, 5, bd Montmart. CORSO, 27, bd des Italiens GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière IMPERIAL, 29, bd des Italiens MARIVAUX, 15, bd des Italiens MICHODIERE, 31, bd des Italiens PARISIANA, 27, bd Poissonnière REX, 1, bd Poissonnière SEBASTOPOL CINE, 43, bd Sébastopol STUDIO UNIVERSEL, 31, av. de l'Opéra VIVIENNE, 49, rue Vivienne	Cabaret du Grand Large Hellzapoppin (vo) Dillinger (vo) Meurtre à l'aube (vo) Cœur de coq Pas si bête Bataillon du ciel Cœur de coq Le bateau à soupe Les Chouans (le 21) Le Fugitif Mme Minniver (d) La Terre sera rouge (d)	BIARRITZ, 22, rue Quentin-Bauchart BROADWAY, 38, av. des Champs-Élysées CESAR, 63, av. des Champs-Élysées CINEAO SAINT-LAZARE CINE ETOILE, 131, av. Champs-Élysées CINEMA CHAMPS-ÉLYS., 118, Ch.-Élysées CINEPOLIS, 35, rue de Laborde COLISEE, 38, av. Champs-Élysées CINEPRESSE (Champs-Élysées) ELYSEES-CINEMA, 65, av. Champs-Élysées ERMITAGE, 73, av. Champs-Élysées LE PARIS, 23, av. Champs-Élysées LORD-BYRON, 122, av. Champs-Élysées LA ROYALE, 5, rue Royale MADELEINE, 14, bd de la Madeleine MARBOEUF, 34, rue Marboeuf MARGONAN, 33, av. Champs-Élysées NORMANDIE, 116, avenue Champs-Élysées PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière PORTIQUES, 146, avenue Champs-Élysées TRIOMPHE, 92, avenue Champs-Élysées	Dix Petits Indiens (vo) Dillinger (vo) Tournant décisif Actualités (non communiqué) Chez les coupeurs de têtes Le Visiteur Sciuseia (vo) Le Diable s'en mêle (vo) Débuts à Broadway (vo) La Femme aux 2 visages (vo) La Princesse et le Pirate (vo) Hellzapoppin (vo) DILLINGER (vo) Farrebique, S. Amigos (d) Lost Week-End (vo) Bataillon du ciel Rendez-vous à Paris Les Portes de la nuit Pas si bête L'Aigle des mers (vo)
3^e. — PORTE-ST-MARTIN-TEMPLE			
BERANGER, 49, rue de Bretagne DEJAZET, 41, bd du Temple KINERAMA, 37, bd Saint-Martin MAJESTIC, 31, bd du Temple PALAIS DES FETES, 8, rue Aux-Ours PALAIS DES FETES, 8, rue Aux-Ours PALAIS DES ARTS, 102, bd Sébastopol PICARDY, 102, bd Sébastopol	Femme ou Démon (d) Six heures à perdre Faux témoignage (d) (non communiqué) Le Visiteur Les Desperados (d) Le Visiteur Roman de M. Pierce (d)	AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes ARTISTIC, 61, rue de Douai AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens CAMEO, 32, boulevard des Italiens LE CAUMARTIN, 4, rue Caumartin CINECRAN, 17, rue Caumartin CINEPHONE-ITALIENS, 6, bd Italiens CINEMONDE-OPERA, 4, Chaussée-d'Antin CINEVOG, 101, rue Saint-Lazare COMEDIA, 47, boulevard de Clichy CLUB, 2, rue Chauchat CLUB DES VEDETTES, 2, rue des Italiens DELTA, 17 bis, boulevard Rochechouart FRANÇAIS, 38, boulevard des Italiens GAIETE-ROCHECHOUART, 5, bd Rochech. HELDER, 34, boulevard des Italiens LAFAYETTE, 54, rue Fg-Montmartre MAX-LINDER, 24, boulevard Poissonnière MELIES, 2, rue Chauchat MIDI-MINUIT, 14-16, bd Poissonnière OLYMPIA, 28, boulevard des Capucines PALACE, 8, faubourg Montmartre PARAMOUNT, 2, boulevard des Capucines PERCHOIR, 43, rue du Fg-Montmartre FIGALLE, 11, place Pigalle FLAZA, 8, boulevard de la Madeleine RADIO-CINE-OPERA, 8, bd des Capucines RADIO-CITE-MONTMARTRE, fg Montmar. ROXY, 65 bis, rue Rochechouart STUDIO, 2, rue Chauchat	Mme Minniver (vo) Amour et swing (vo) Sciuseia (vo) Débuts à Broadway (d) Les Desperados (d) Pas si bête Bandit improvisé (d) Dillinger (vo) L'Alibi Etrange Visiteur Rhapsodie en bleu (d) Cœur de coq L'Enfant de l'amour L'Homme traqué Le Lo' du Far-West (vo) La Terre sera rouge (d) Patrie La Femme aux 2 visages (d) L'Aigle des mers (d) Jack l'Eventreur Quartier chinois Tragédie du cirque (d) Lost Week-End (d) Les Desperados (d) Adieu, chérie Bal des sirènes (vo) Le Diable s'en mêle (vo) Adieu, chérie Destins Le Lit à colonnes
4^e. — HOTEL-DE-VILLE			
CINEAO RIVOLI, 73, rue de Rivoli CINEPHONE RIVOLI, 117, rue St-Antoine CYRANO, 40, bd Sébastopol HOTEL DE VILLE, 20, rue du Temple LE RIVOLI, 80, rue de Rivoli SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine	Hantise (d) La Belle Aventure (non communiqué) La Rose blanche (d) Voyageur sans bagages Nous ne sommes pas mariés	5 ^e . — QUARTIER LATIN	
5^e. — QUARTIER LATIN			
BOUL' MICH', 43, bd Saint-Michel CHAMPOLLION, 51, rue des Ecoles CIN. PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin OLUNY, 60, rue des Ecoles OLUNY-PALACE, 71, bd Saint-Germain MONGE, 34, rue Monge MESANGE, 3, rue d'Arras SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel STUDIO-URSULINES, 10, r. des Ursulines	Le Paradis est à vous (vo) Lucrece Borgia Le Père Tranquille Le Pays sans étoiles Un revenant Il suffit d'une fois Il suffit d'une fois Qu'elle était verte ma v. (d) Tortilla Flat (vo)	6 ^e . — LUXEMBOURG-SAINT-SULPICE	
6^e. — LUXEMBOURG-SAINT-SULPICE			
BONAPARTE, 76, rue Bonaparte DANTON, 99, boulevard Saint-Germain LATIN, 34, bd Saint-Michel LUX-RENNES, 76, rue de Rennes PAX-SEVRES, 103, rue de Sèvres RASPAIL-PALACE, 91, boulevard Raspail REGINA, 155, rue de Rennes STUDIO-PARNASSE, 11, r. Jules-Chaplain	Quatre flirts et un cœur (vo) Il suffit d'une fois Destins Petrus Petrus Pamela Patrie Le bateau à soupe	7 ^e . — ECOLE MILITAIRE	
7^e. — ECOLE MILITAIRE			
LE DOMINIQUE, 99, rue Saint-Dominique GR. CINEMA BOSQUET, 55, av. Bosquet MAGIC, 26, avenue La Motte-Picquet PAGODE, 57 bis, rue de Babylone RECAMIER, 3, rue Récamier SEVRES-PATHE, 80 bis, rue de Sèvres STUDIO-BERTRAND, 29, rue Bertrand	Le Fugitif Un revenant Destins La Loi du Far-West (vo) Un revenant Un revenant Bataille du rail	8 ^e . — CHAMPS-ELYSEES	
8^e. — CHAMPS-ELYSEES			
AVENUE, 5, rue du Colisée BALZAC, 1, rue de Balzac	Bal des sirènes (vo) La Terre sera rouge (vo)	10 ^e . — PTE-ST-DENIS - REPUBLIQUE	
10^e. — PTE-ST-DENIS - REPUBLIQUE			
BOULEVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle CASINO ST-MARTIN, 48, Fg St-Martin CINEX, 2, boulevard de Strasbourg CONCORDIA, 8, rue du Fg-Saint-Martin ELDORADO, 4, boulevard de Strasbourg FOLIES-DRAMATIQUES, 40, rue de Bondy GLOBE, 17, rue Faubourg Saint-Martin LOUXOR-PATHE, 170, boulevard Magenta LUX-LAFAYETTE, 209, rue Lafayette NEPTUNA, 28, bd Bonne-Nouvelle NORD-ACTUA, 6, boulevard Denain PACIFIC, 48, boulevard de Strasbourg PALAIS DES GLACES, 37, r. Fg-du-Temple PARIS-CINE, 17, boulevard de Strasbourg PARMENTIER, 158, avenue Parmentier REPUBLIQUE-CINE, 23, rue Fg-du-Temple SAINT-DENIS, 8, boulevard Bonne-Nouvelle	Macadam Le Fugitif Att. aux faux monnay. (d) Tarzan trouve un fils (d) Pas si bête Roman de M. Pierce (d) Fantasia (d) Fantasia (d) Destins Mme veut un bébé (d) E hec au roi Roman de M. Pierce (d) Six heures à perdre Signé : illisible (d) Justice des hommes (d) Prisonniers de Satan (d) Meurtre au Grand Nord		

LIRE LA SUITE DES PROGRAMMES EN PAGE 19